

M 7 MUSÉE DES  
B BEAUX-ARTS  
L A LE LOCLE



# CHAPPATTE GARE AU DESSINS !

## LE COMMUN GENÈVE

## DOSSIER DE PRESSE

Une exposition co-produite par la Ville de Genève, le Musée des beaux-arts du Locle et la Freedom Cartoonists Foundation

# TABLE DES MATIÈRES

|  |           |
|--|-----------|
| <b>INTRODUCTION</b>                          | <b>3</b>  |
| <b>CHAPPATTE</b> – <i>Gare aux dessins !</i> | <b>4</b>  |
| <b>ÉVÈNEMENTS</b>                            | <b>7</b>  |
| <b>IMAGES DE PRESSE</b>                      | <b>8</b>  |
| <b>PUBLICATIONS</b>                          | <b>18</b> |
| <b>PARTENAIRES</b>                           | <b>19</b> |
| <b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>                | <b>20</b> |
| <b>IMAGES ET TEXTES ANNEXES</b>              | <b>21</b> |

## **JOURNÉE PRESSE**

Mercredi 15 décembre (sur rendez-vous)

## **VERNISSAGE**

Jeudi 16 décembre à 18h

## **CONTACT PRESSE**

Myriam Chakroun Houdrouge  
T +41 (0)76 760 08 53  
[expo@chappatte.com](mailto:expo@chappatte.com)

## **LIEU D'EXPOSITION**

### **LE COMMUN**

BAC Bâtiment d'art contemporain  
Rue des Bains 28  
1205 Genève

## INTRODUCTION

En ce début de 21<sup>e</sup> siècle, le dessin de presse cristallise de nombreuses questions : peut-on rire de tout et avec tout le monde ? Peut-on tout tolérer au nom de la liberté d'expression ? Défendre la satire politique dans un contexte mondial de plus en plus tendu crée débat même au cœur des démocraties occidentales. Les caricaturistes sont des agitateurs·trices d'idées et participent à éveiller les consciences. Au 19<sup>e</sup> siècle, déjà, le combat pour la liberté de la presse se gagnait aussi avec les crayons des dessinateurs.

Chappatte (Suisse, 1967) publie ses dessins de presse dans les journaux depuis 30 ans. En 2019, le prestigieux quotidien américain *The New York Times*, qui l'employait de longue date, annonce supprimer les dessins de presse dans ses pages suite à une polémique liée à une caricature. Nous vivons une époque de crispations identitaires et de batailles culturelles depuis les fatwas lancées contre les caricaturistes danois en 2005 et depuis les attentats de 2015 contre *Charlie Hebdo*. Cherchant à viser le cœur de l'actualité, le dessin de presse est là pour déranger, disséquer la réalité pour en dire la vérité. Depuis quelques années, les demandes ou les actes de censure s'immiscent dans des endroits où nous ne les attendions pas. Le danger de l'autocensure guette les créateurs·trices. A l'ère des réseaux sociaux où chacun est à fleur de peau, le dessin politique semble plus que jamais en danger. La critique et le débat démocratique sont nécessaires, mais la liberté de création ne peut être contestée. L'œuvre ne peut se confondre avec la réalité. Elle impose une distanciation. Le dessin politique défie certes, mais toujours dans le but de faire réfléchir, d'émouvoir ou de dénoncer. Et c'est bien parce qu'elles provoquent le débat que ces images doivent exister.

L'artiste est libre de déranger, de provoquer... Faut-il aujourd'hui s'inquiéter pour sa liberté ? Chappatte nous pose la question à travers cette exposition. Il y convoque également des homologues de Suisse et du monde entier qui montrent que, sous le trait pacifique du crayon, la caricature politique est un langage universel qui saute les frontières et qu'elle n'est jamais séparée d'une réflexion citoyenne.

L'exposition est co-produite par la Ville de Genève, le Musée des beaux-arts du Locle et la Freedom Cartoonists Foundation. Présentée au MBAL en 2020, elle a été repensée suite aux événements des années 2020 et 2021 et agrémentée d'une section consacrée au dessinateur Hani Abbas. La conception de l'exposition a été faite par Chappatte. Eric Burnand, journaliste et scénariste de BD, s'est chargé de la recherche et de la rédaction des textes.

Nathalie Herschdorfer  
Directrice du Musée des beaux-arts du Locle

# GARE AUX DESSINS !

PAR PATRICK CHAPPATTE



© Chappatte, dessin paru le 8 février 2006 dans le *International Herald Tribune*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)

**Dans ce monde désorienté, le regard aiguisé des caricaturistes est plus nécessaire que jamais. Mais aujourd'hui, le dessin de presse se retrouve sous le feu croisé de multiples menaces. Et le trait du crayon se fait sur le fil du rasoir.**

## Gare au pouvoir

Il y a la classique pression du pouvoir. C'est fou comme les autocrates, les machos et les populistes de ce monde ont la peau sensible. Leur peur panique du ridicule les pousse à s'acharner sur ceux qui pratiquent l'art incontrôlable de la satire. Les Zunar de Malaisie, Musa Kart de Turquie, Hani Abbas, Palestinien de Syrie, Pedro Molina du Nicaragua, Rayma Suprani du Venezuela, et tant d'autres cartoonistes harcelés, condamnés, emprisonnés, forcés à l'exil, licenciés, sont l'honneur de ce métier. Dessiner, ils nous le rappellent, est un acte de courage.

Le mal désormais gagne les démocraties : dans l'Amérique de Trump d'hier – et de demain ? –, dans le Brésil de Bolsonaro, la Hongrie d'Orbán ou l'Inde de Modi aujourd'hui, les dessinateurs trop insolents sont poursuivis ou mis à pied. Le dessin de presse, on le dit souvent, est un baromètre de l'état de nos libertés.

## Gare aux religions

La satire, cet art du doute, n'a jamais fait bon ménage avec les certitudes des croyants. Il a fallu des siècles à nos curés pour se faire à l'idée que le rire, aussi, est sacré. L'humour est une chose qui se pratique dans un périmètre donné, en connivence avec un public. Le drame du dessin humoristique est là : l'humour est culturel mais l'image est universelle. Lorsque le village se fait global et que l'audience devient mondiale, le malentendu est programmé. On vit désormais dans un monde ouvert avec des esprits fermés. Et jamais on n'inventera un sens de l'humour commun à toute la planète. Lorsque les blagues « bêtes et méchantes » de Charlie Hebdo rencontrent un intégrisme islamiste mortifère, le pire devient possible. L'attentat contre la rédaction du journal satirique parisien, en janvier 2015, a montré la forme la plus absolue de la censure : le meurtre.

## Gare aux réseaux sociaux

Mais on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même : voilà que nos sociétés libres s'inventent de nouveaux interdits. Des sensibilités identitaires se sont installées, qui prennent l'humour très au sérieux. (Or l'humour, quand il est bon, est souvent ambigu). Tout dessin est passé à travers une grille de lecture binaire. À l'ère de l'offense, une blague déplaisante égale une agression quasi-physique. Pas de place à l'erreur, il n'y a que la faute inexcusable. Et pour la foule moralisatrice sur Internet, il ne s'agit plus seulement d'exprimer son sentiment, mais de vouloir faire justice. De punir l'offenseur. De le faire taire.

Au nom des droits des minorités – des causes louables et justes, comme l'antiracisme, la défense des LGBT, etc – les nouveaux activistes qui savent user des réseaux sociaux, ces amplificateurs de colère, font parfois peu de cas d'un autre droit fondamental, la liberté d'expression. Ce droit premier sur lequel, justement, repose tous leurs combats. Et ils oublient que l'humour est aussi un outil du vivre-ensemble, qui nous permet de sourire de nous-mêmes et des autres – c'est-à-dire de faire société. Qu'on soit noir, jaune ou rouge, l'humour nous aide à supporter l'absurdité de notre condition humaine.

Tandis que la gauche s'entre-déchire dans ces disputes assommantes, les seuls à rigoler sont les authentiques racistes, les vrais transphobes et toute une droite décomplexée qui a fait du « wokisme » son slogan préféré.

## Gare aux rédactions frileuses

Aujourd'hui, les réseaux sociaux semblent plus puissants que les médias traditionnels qu'ils intimident. Déprimés par des années d'affaiblissement économique, les rédacteurs en chef ont parfois perdu l'appétit. Celui pour la bagarre des principes et le goût des idées. Le goût de leur métier, en somme. Du coup, ils sont tentés de battre en retraite, de s'excuser, de retirer un dessin polémique. Oubliant que Twitter n'est pas leur patron, ni même leur lectorat. Que la satire politique a accompagné, au 19<sup>e</sup> siècle, le combat pour la presse libre. Et que quand on supprime le dessin de presse, c'est un espace de liberté qui se ferme.

## Gare à l'autocensure (ou bien parlons plutôt de responsabilité)

La liberté est soeur de la responsabilité, elles avancent main dans la main. La caricature mise au service de la haine existe, ça ne s'appelle pas du dessin de presse, ça se nomme de la propagande – l'histoire en contient de sombres exemples, telles les caricatures des Juifs instrumentalisées par les Nazis. La réponse à ces dérives, c'est le professionnalisme, l'éthique et l'indépendance d'esprit de dessinatrices et dessinateurs qui ne veulent être les soldats d'aucune guerre, si ce n'est contre la bêtise humaine. Chacun de ces professionnels a son compas moral qui le guide. Ses limites évidemment. Une déontologie. Et si cela ne suffit pas, les garde-fous existent : ce sont nos lois. La liberté d'expression n'est pas incompatible avec le dialogue et l'écoute de l'autre. Mais elle est incompatible avec l'intolérance.

### Et pourtant...

Voilà le tableau. Le dessin de presse se trouve donc au bout de toutes ces lignes de mire – et le coeur de la cible est un endroit solitaire. Mais curieusement, je reste positif. Nous vivons à l'ère des images. Dans un monde à courte durée d'attention, leur impact n'a jamais été aussi grand. Les dessins – grâce à ces mêmes réseaux sociaux ! – n'ont jamais été autant vus et partagés. Les nouvelles possibilités abondent non seulement pour le dessin d'actualité, fixe ou animé, mais aussi dans des formes narratives comme le reportage en bande dessinée, qui a connu un bel essor ces dernières décennies, ou des spectacles dessinés sur scène. Tout cela tombe à pic : les médias doivent se renouveler, atteindre de nouveaux publics. Et cesser d'avoir peur de la foule en colère.

On a besoin d'humour autant que de l'air qu'on respire. Ou de l'eau. Car comme l'eau, quelles que soient les circonstances et les obstacles, l'humour trouve toujours un chemin.

# ÉVÉNEMENTS

## **VERNISSAGE**

Jeudi 16 décembre à 18h

## **VISITES GUIDÉES PUBLIQUES**

Dimanches 19 décembre, 16 janvier et 6 février à 14h30.

## **TABLE RONDE**

Mercredi 2 février à 18h

### *Le wokisme et l'humour*

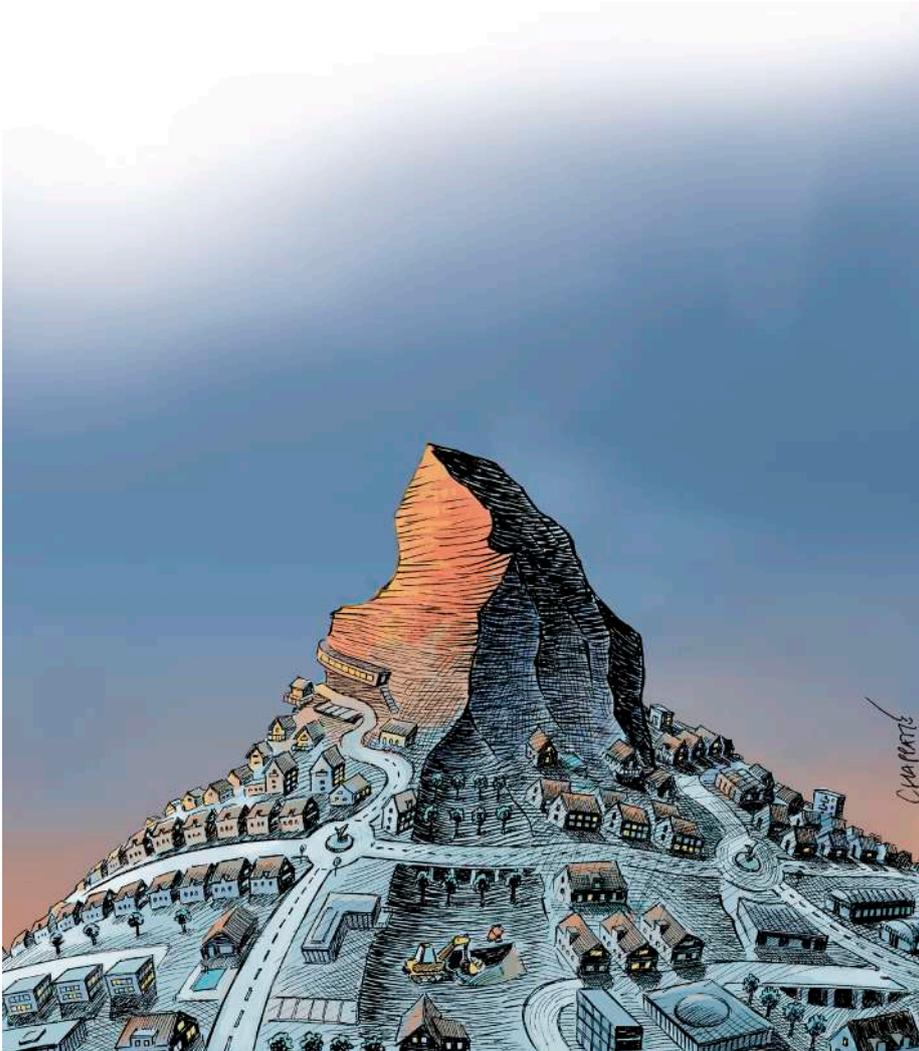
La satire est-elle une chose trop sérieuse pour être laissée aux satiristes? Des intervenant·e·s, dont les dessinateurs Patrick Chappatte et Xavier Gorce (ex-*Le Monde*, aujourd'hui au *Point*), aborderont les enjeux du dessin de presse aujourd'hui.

Entrée libre, inscription conseillée.

Un événement organisé en collaboration avec Freedom Cartoonists Foundation et le quotidien suisse *Le Temps*.

# IMAGES DE PRESSE

Les images ne peuvent pas être recadrées ou retouchées. Chaque image doit être accompagnée de sa légende et du crédit approprié.



© Chappatte, *Mitage du territoire*, dessin paru le 10 février 2019 dans *NZZ am Sonntag*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)



© Chappatte, *Le loup dans les Alpes*, dessin paru le 8 novembre 2003 dans *NZZ am Sonntag*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)

# IMAGES DE PRESSE

Les images ne peuvent pas être recadrées ou retouchées. Chaque image doit être accompagnée de sa légende et du crédit approprié.



Projection 3D de l'exposition *Gare aux dessins !*  
© Christophe Moinat



© Chappatte, *La surpêche*, dessin paru le 4 novembre 2006 dans *Le Temps*.  
[www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)

# IMAGES DE PRESSE

Les images ne peuvent pas être recadrées ou retouchées. Chaque image doit être accompagnée de sa légende et du crédit approprié.



© Chappatte, Tabous modernes, dessin paru le 15 mai 2010 dans NZZ am Sonntag.



© Chappatte, Saccage du musée de Mossoul, dessin paru le 28 février 2015 dans Le Temps. www.chappatte.com



© Chappatte, dessin paru en une du site web du New York Times le jour de l'attentat contre Charlie Hebdo, le 8 janvier 2015. www.chappatte.com

# IMAGES DE PRESSE

Les images ne peuvent pas être recadrées ou retouchées. Chaque image doit être accompagnée de sa légende et du crédit approprié.



© Chappatte, dessin paru le 18 mars 2003 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)



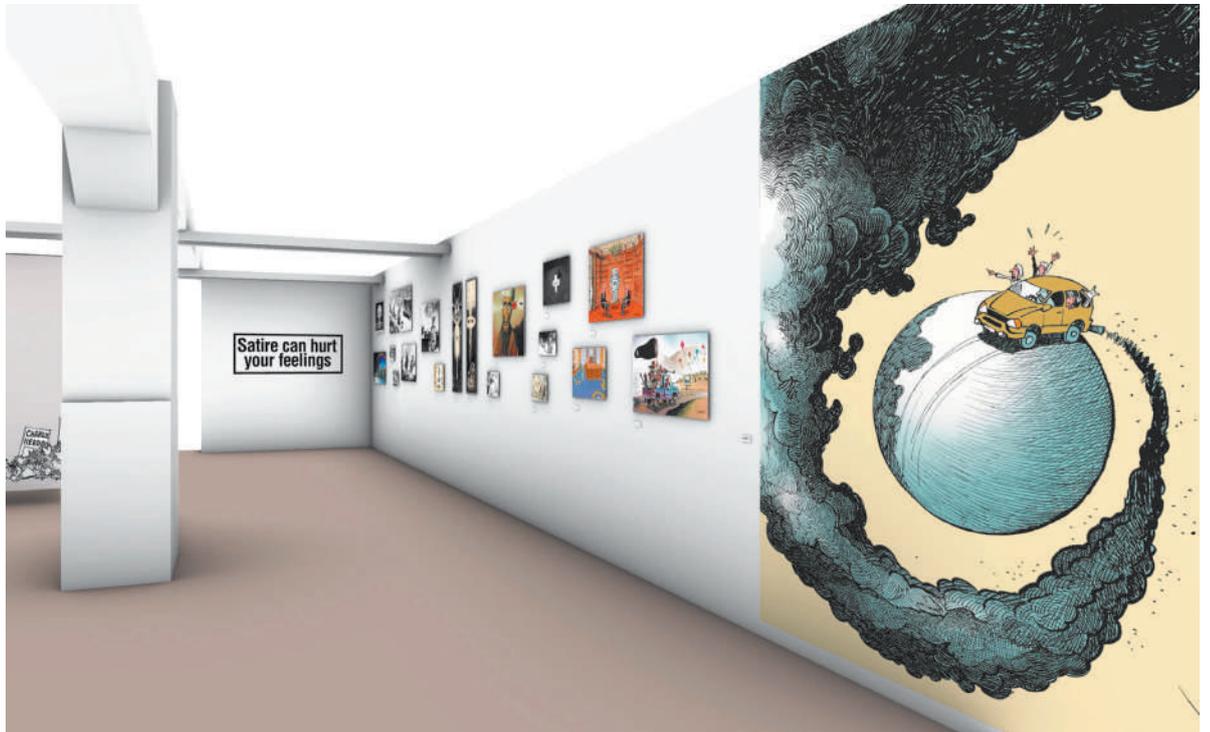
© Chappatte, dessin paru le 6 octobre 2005 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)



© Chappatte, dessin paru le 04 septembre 2000 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)

# IMAGES DE PRESSE

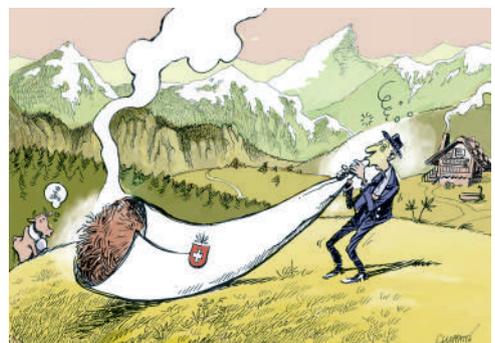
Les images ne peuvent pas être recadrées ou retouchées. Chaque image doit être accompagnée de sa légende et du crédit approprié.



Projection 3D de l'exposition Gare aux dessins !  
© Christophe Moinat



© Chappatte, dessin paru le 21 octobre 2006 dans *Le Temps*.  
[www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)



© Chappatte, dessin paru le 13 février 2011 dans *Le Temps*.  
[www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)

# IMAGES DE PRESSE

Les images ne peuvent pas être recadrées ou retouchées. Chaque image doit être accompagnée de sa légende et du crédit approprié.



© Chappatte, dessin paru le 6 octobre 2005 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)



© Chappatte, dessin paru le 8 février 2006 dans le *International Herald Tribune*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)



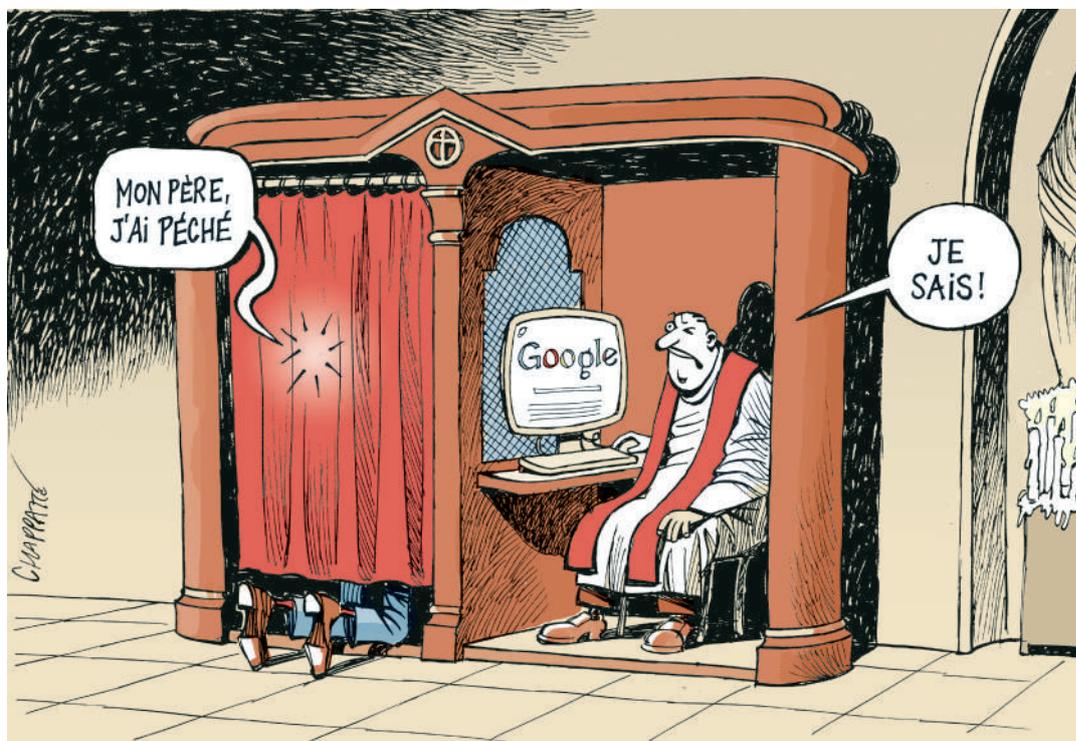
© Chappatte, *Commission de naturalisation*, dessin paru le 16 septembre 2004 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)

## IMAGES DE PRESSE

Les images ne peuvent pas être recadrées ou retouchées. Chaque image doit être accompagnée de sa légende et du crédit approprié.



© Chappatte, *Crise de la presse*, dessin paru le 09 avril 2009 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)



© Chappatte, *L'ère Google (II)*, dessin paru le 15 septembre 2007 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)



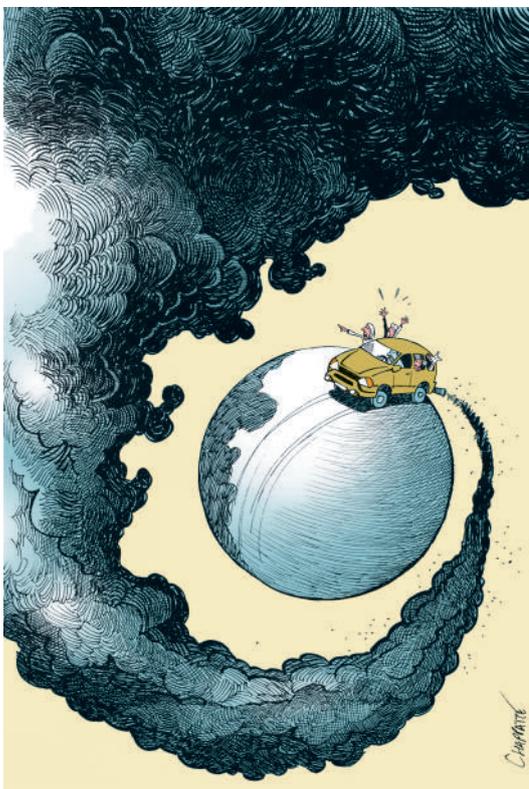
© Chappatte, *État d'urgence*, dessin paru le 28 novembre 2015 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)

# IMAGES DE PRESSE

Les images ne peuvent pas être recadrées ou retouchées. Chaque image doit être accompagnée de sa légende et du crédit approprié.



Projection 3D de l'exposition Gare aux dessins !  
© Christophe Moinat



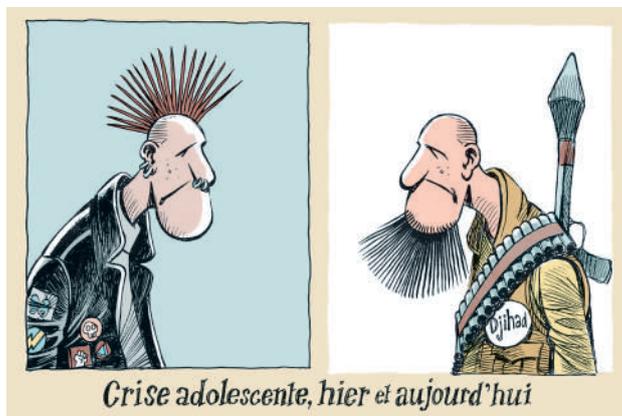
© Chappatte, dessin paru le 3 février 2007 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)



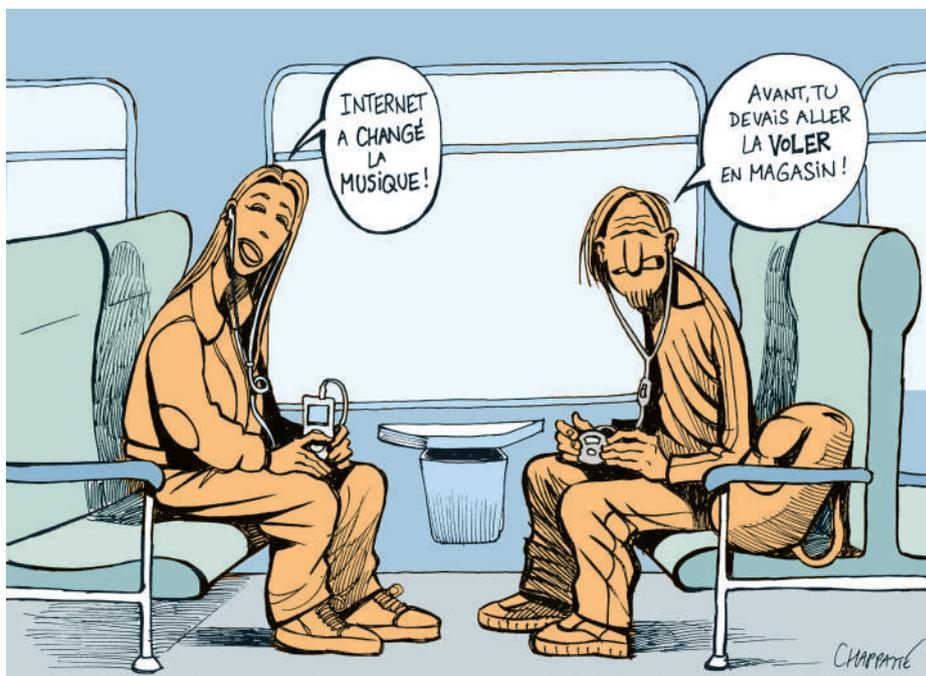
© Chappatte, *Le monde de l'édition*, dessin paru le 05 septembre 2002 dans *Le Temps*.  
[www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)

## IMAGES DE PRESSE

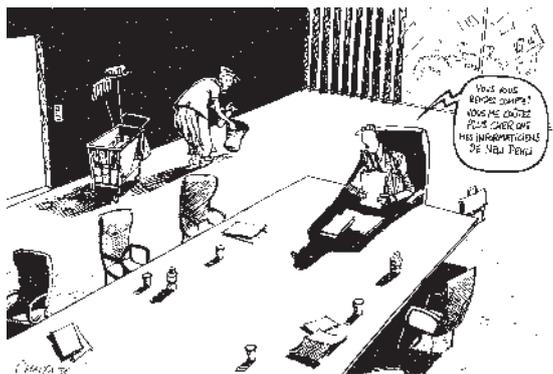
Les images ne peuvent pas être recadrées ou retouchées. Chaque image doit être accompagnée de sa légende et du crédit approprié.



© Chappatte, *Jeunes jihadistes*, dessin paru le 06 mai 2014 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)



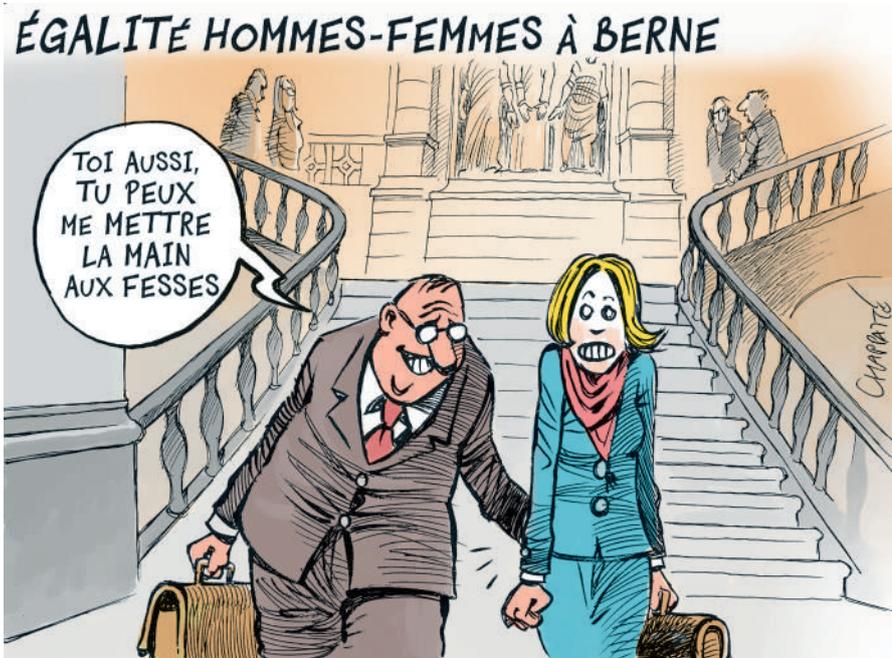
© Chappatte, *La musique sur Internet*, dessin paru le 21 janvier 2006 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)



© Chappatte, *La globalisation*, dessin paru le 25 février 2003 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)

## IMAGES DE PRESSE

Les images ne peuvent pas être recadrées ou retouchées. Chaque image doit être accompagnée de sa légende et du crédit approprié.



© Chappatte, Quota de femmes, dessin paru le 02 décembre 2017 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)

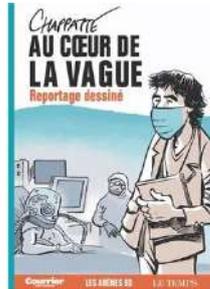


© Chappatte, Réchauffement global, dessin paru le 07 novembre 2006 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)



© Chappatte, L'Islam et nous, dessin paru le 01 décembre 2009 dans *Le Temps*. [www.chappatte.com](http://www.chappatte.com)

## PUBLICATIONS



*Au coeur de la vague - Reportage dessiné*

Patrick Chappatte  
Publié par Les Arènes, Paris  
Pages : 124  
Date de publication : octobre 2020  
ISBN : 979-10-375-0265-0



*This is the end - The Last Cartoons from The New York Times*

Patrick Chappatte, Joseph E. Stiglitz  
Publié par Interlink Pub Group Inc  
Pages : 112  
Date de publication : 2019  
ISBN : 978-1-62371-956-2



*Le choc des ego - 2015-2018: Trump, le monde et la Suisse*

Patrick Chappatte  
Publié par Globe Cartoon - Le Temps  
Pages: 132  
Date de publication : 2018  
ISBN : 978-2-9700475-9-9

## PARTENAIRES

L'exposition est co-produite par la Ville de Genève, le Musée des beaux-arts du Locle et la Freedom Cartoonists Foundation.

Le quotidien suisse *Le Temps* est partenaire de l'exposition.

M 7 MUSÉE DES  
B BEAUX-ARTS  
L A LE LOCLE



**LE TEMPS**

## **INFORMATIONS PRATIQUES**

### **CONTACT**

[www.ville-ge.ch/culture/lecommun](http://www.ville-ge.ch/culture/lecommun)

### **HEURES D'OUVERTURE**

Ma- Di, 11h-18h

Fermeture annuelle les 24, 25, 31 décembre et 1er janvier

Ouvert le 2 janvier

### **TARIFS**

Entrée libre

### **JOURNÉE PRESSE**

Mercredi 15 décembre (sur rendez-vous)

### **VERNISSAGE**

Jeudi 16 décembre à 18h

### **CONTACT PRESSE**

Myriam Chakroun Houdrouge

T +41 (0)76 760 08 53

[expo@chappatte.com](mailto:expo@chappatte.com)

### **LIEU D'EXPOSITION**

#### **LE COMMUN**

BAC Bâtiment d'art contemporain

Rue des Bains 28

1205 Genève

# IMAGES ET TEXTES ANNEXES

Une section de l'exposition, suspendue sur de grandes toiles, aborde en cinq chapitres la question de la liberté de la caricature, de la censure et de l'autocensure à travers des dessins qui ont fait débat. Une vingtaine de caricaturistes de Suisse et de l'étranger y sont représentés. Chappatte et le journaliste Eric Burnand ont interviewé les dessinateur-trice-s pour l'occasion. Les textes qui accompagnent ces dessins sont joints ici.

## GARE AU POUVOIR !

Depuis son essor, lié à celui de la liberté de la presse au 19<sup>e</sup> siècle, le dessin politique a affronté les pressions du pouvoir sous toutes ses formes. Si la satire a acquis ses droits dans nos démocraties, le métier demeure dans bien des endroits de la planète un acte de courage quotidien qui se pratique parfois au péril de sa vie. Car les autocrates et les populistes de ce monde ont l'épiderme délicat, et semblent craindre par-dessus tout l'humour – cet art de montrer le roi nu.

Né dans un camp de réfugiés palestiniens en Syrie, **HANI ABBAS**, professeur à Damas, livrait des dessins politiques pour le site de la chaîne TV *Al Jazeera* lorsque la guerre civile a éclaté. En postant celui-ci sur Facebook au début février 2012, il savait qu'il en paierait le prix. Il était déjà dans le collimateur des services secrets syriens, méfiants de sa collaboration avec un média étranger. Cette petite fleur rouge, symbole de la contestation syrienne, lui vaut immédiatement des ennuis. Face à l'étau qui se referme, Abbas n'a d'autre choix que de fuir avec sa femme et leur enfant. Quelques-uns de ses amis qui n'ont pas eu ce réflexe sont morts. Cherchant d'abord une sécurité impossible au nord du Liban, il se retrouve en Suisse, qui lui accorde l'asile politique avec sa famille. Hani Abbas reçoit en 2014 le Prix international du dessin de presse de la Freedom Cartoonists Foundation/Ville de Genève. Depuis janvier 2021, il propose des cours sur le dessin et la citoyenneté aux écoles genevoises.

© Hani Abbas



Né en Biélorussie, **DENIS LOPATINE** est dessinateur, peintre et illustrateur. Il a travaillé pour différents médias russes et internationaux et a exposé ses oeuvres dans de nombreux pays. En mars 2018, il fuit la Russie pour s'installer en France après qu'un de ses dessins a été jugé blasphématoire : il montre une députée nationaliste russe tenant dans ses mains un godemiché en cire à l'effigie du tsar Nicolas II. Les traditionalistes réagissent très vivement. Aux yeux de Denis Lopatine, il n'y a plus de liberté en Russie : « c'est le monde d'Orwell même si extérieurement, ça ressemble à une société civilisée ». Son dessin représentant Poutine sniffant de la coke stalinienne date du 1<sup>er</sup> janvier 2019. Réalisé pour Cartooning For Peace, il est diffusé le même jour sur la chaîne *France 24*.

© Denis Lopatine, dessin paru le 1<sup>er</sup> janvier 2019 sur *France 24*.

**MUSA KART** est le dessinateur du principal quotidien d'opposition turc *Cumhuriyet*. En 2005, il a déjà affaire à un certain Recep Tayyip Erdogan : alors premier ministre, celui-ci porte plainte contre une caricature le représentant en chat ! En juillet 2016, lors de la répression qui suit un coup d'Etat manqué contre Erdogan, Musa Kart est arrêté avec une dizaine de journalistes de *Cumhuriyet*, jugé pour « collaboration avec une organisation terroriste » et condamné à près de quatre ans de prison. Après une procédure judiciaire éprouvante, un premier emprisonnement de neuf mois et un appel rejeté, Musa Kurt voit sa peine réduite à un an ferme. Il passe encore plusieurs mois derrière les barreaux entre avril et septembre 2019, ce qui l'empêche de venir à Genève recevoir le Prix international de la Freedom Cartoonists Foundation (ex-fondation suisse *Cartooning for Peace*), qui lui est attribué le 3 mai 2019, journée mondiale de la liberté de la presse. Musa Kart continue de dénoncer les violations des libertés en Turquie.

© Musa Kart



# IMAGES ET TEXTES ANNEXES



Ce dessin de **GÁBOR PÁPAI**, publié le 28 avril 2020 dans le quotidien *Népszava*, se réfère à Cécilia Müller, médecin-chef du Centre national de santé publique hongrois, qui a minimisé la dangerosité du Covid en affirmant que la plupart des victimes étaient décédées d'une pathologie préexistante. La caricature de Gábor Pápai est donc une critique directe de la politique sanitaire du gouvernement. Mais le Parti populaire démocrate-chrétien allié de Viktor Orbán se focalise sur le crucifix afin d'accuser le dessinateur de «blasphème». En juin 2021, suite à une plainte déposée par un député catholique, Gábor Pápai et le quotidien *Népszava* sont condamnés pour «atteinte à la dignité humaine du plaignant et à sa foi religieuse». Un recours vient d'être déposé devant la Cour suprême dont le verdict est très attendu. C'est la première fois que, sous prétexte de «blasphème», la liberté d'expression est pareillement mise en cause dans un État démocratique, membre de l'Union européenne.

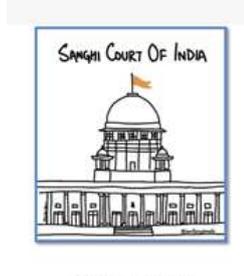
© Gábor Pápai



La Cour suprême libère le patron d'une chaîne de télé, accusé d'incitation au suicide et dont le père était un ponté du parti nationaliste BJP. Dans la bulle : «Tu ne sais pas qui était mon père !»



Le président de la Cour suprême indienne échange des faveurs avec le Premier ministre Modi



Le drapeau des intégristes hindous flotte sur le bâtiment de la Cour suprême

Jeune dessinatrice indienne au trait minimaliste, **RACHITA TANEJA** appartient à une nouvelle génération de caricaturistes totalement indépendants qui s'auto-publient sur les réseaux sociaux. Rachita Taneja cherche à «interpeller les puissants» ; un objectif pleinement atteint en 2020 : ces trois croquis postés sur Instagram lui ont valu une poursuite du Procureur général de l'Inde pour outrage à la justice. Parce qu'elle a osé insinuer que dans plusieurs affaires, la Cour suprême était de mêche avec le parti nationaliste hindou au pouvoir, Rachita Taneja encourt une peine de six mois de prison ! Le délit d'«outrage», hérité de l'époque coloniale, est de plus en plus fréquemment invoqué en Inde, qui se targue pourtant d'être la plus grande démocratie du monde. Outre Rachita Taneja, plusieurs dessinateurs et humoristes sont actuellement sous enquête.

© Rachita Taneja

# IMAGES ET TEXTES ANNEXES

**ZUNAR**, caricaturiste malaisien, détient un triste record. En 2015, il encourt une peine de 43 (!) ans de prison pour ses dessins dénonçant, notamment, une énorme affaire de corruption au sommet de l'État malaisien : le scandale 1MDB. Arrêté puis assigné à domicile, Zunar est inculpé de «sédition» selon une loi de 1948 punissant lourdement celui qui «suscite la haine ou le mépris ou excite la désaffection contre tout dirigeant ou tout gouvernement». Suite à de fortes pressions internationales, le procès est repoussé. En mai 2016, Zunar reçoit à Genève le Prix international du dessin de presse. En 2018, le nouveau gouvernement abandonne les poursuites contre lui. Mais le répit sera de courte durée: en janvier 2021, il est à nouveau sous enquête, accusé par le parti au pouvoir de «sédition» pour avoir caricaturé un gouverneur régional ayant manifestement abusé de son pouvoir.

© Zunar



CARTOONING IN MALAYSIA



Depuis le début de la crise qui ravage le Nicaragua, **PEDRO X. MOLINA**, dessinateur attitré du journal indépendant en ligne *Confidencial*, n'a cessé de dénoncer les abus de pouvoir du président Ortega. Chaque jour d'octobre 2018, il publie des portraits de victimes du gouvernement. La réaction des autorités est vive : le bureau de Pedro X. Molina est saccagé et la police l'intimide jusqu'à ce qu'il quitte le pays avec sa famille. Il est contraint de vivre désormais en exil à New York, d'où il poursuit son combat contre le pouvoir nicaraguayen. Les dessins de Pedro X. Molina sont diffusés dans le monde entier, dont celui-ci publié le 9 décembre 2018 sur le site [Cartoonmovement.com](http://Cartoonmovement.com).

© Pedro X. Molina

« Au Nicaragua, Ortega et le gouvernement Murillo ont tué plus de 300 personnes. Et il y a aujourd'hui près de 600 prisonniers politiques. Des milliers de Nicaraguayens se sont exilés. Les manifestations et les protestations, sous toutes leurs formes, ont été interdites. Protestez pour ceux qui ne le peuvent pas ! » Pedro X. Molina



En juin 2018 **ROB ROGERS**, dessinateur à la *Pittsburgh Post-Gazette* et finaliste du Prix Pulitzer, est renvoyé de son journal après 25 ans de bons et loyaux services. Motif officiel : sa collaboration avec son nouveau rédacteur en chef est jugée insatisfaisante. En réalité, ce sont les dessins de Rob Rogers dont les patrons du journal ne veulent plus. Dans la semaine qui précède le licenciement, six caricatures sont censurées, à peu près toutes visant Donald Trump. Dont celle-ci, publiée le 7 juin 2018 sur le site [RobRogers.com](http://RobRogers.com), montrant le président enterrant toutes les valeurs américaines à l'occasion du Memorial Day. Un humour corrosif qui n'est pas du goût des propriétaires de la *Pittsburgh Post-Gazette*, fidèles trumpistes. L'un des meilleurs dessinateurs américains du moment, Rob Rogers n'a pourtant pas retrouvé d'emploi dans un grand média national. Il publie en 2019 un livre intitulé *Enemy of the people - A cartoonist's journey* (Penguin Random House).

© Rob Rogers

# IMAGES ET TEXTES ANNEXES

## GARE AUX RELIGIONS !

Depuis le Moyen Âge, la caricature tourmente l'Église. Elle fut une arme utilisée par les deux camps lors des guerres de religion au 16<sup>e</sup> siècle. Ces passions semblaient oubliées dans nos sociétés émancipées d'après Mai 68. Mais dans un monde désormais globalisé, où les images circulent, la susceptibilité religieuse fait son grand retour. D'abord avec l'affaire des caricatures danoises en 2006, puis le massacre de *Charlie Hebdo* en 2015 – qui vit la forme la plus extrême de censure, le meurtre. Ces dernières années, l'accusation d'antisémitisme a abouti à des licenciements de dessinateurs. La liberté d'expression n'est-elle plus sacrée?

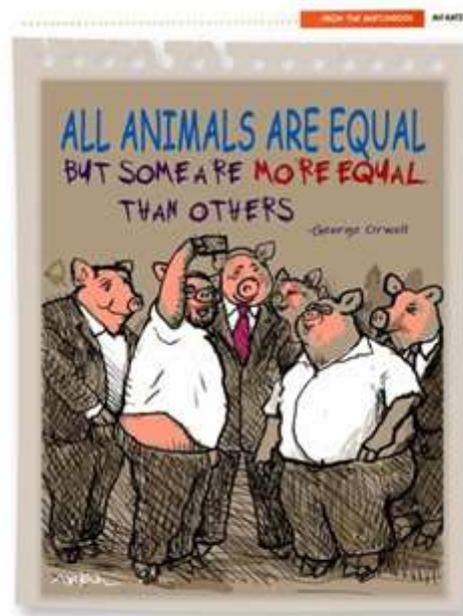


Le 15 mai 2018, **DIETER HANITZSCH** publie cette caricature du premier ministre israélien dans la *Süddeutsche Zeitung*, dont il est le dessinateur attitré depuis de nombreuses années. Il y fait référence à la victoire d'une chanteuse israélienne au Concours Eurovision 2018, victoire que Benjamin Netanyahu a récupérée en twittant lui-même la formule traditionnelle juive «L'an prochain à Jérusalem!» (où aura lieu la finale de l'édition 2019). L'image provoque de vives réactions en Israël comme en Allemagne. Accusé d'avoir réalisé un dessin antisémite «digne de la presse nazie», Dieter Hanitzsch se défend d'avoir accentué malignement les traits du premier ministre israélien ; sa seule intention était de brocarder le style politique de Benjamin Netanyahu. Le rédacteur en chef se désolidarise de son collaborateur. Il estime que le dessin, que le journal avait pourtant accepté, contient des stéréotypes et des clichés susceptibles d'être perçus comme antisémites. Dieter Hanitzsch est licencié et la rédaction en chef promet de «revoir sa politique éditoriale» pour éviter de nouvelles polémiques.

© Dieter Hanitzsch

Ce dessin est posté en juillet 2018 sur la page Facebook du dessinateur israélien **AVI KATZ**. Il reproduit un selfie pris par Benjamin Netanyahu avec des membres du Likoud juste après l'adoption d'une loi qui favorise les Juifs au détriment des Arabes israéliens. Avi Katz y voit une parenté avec le roman d'Orwell, *La Ferme des Animaux*, dans lequel les cochons prennent le pouvoir et clament que «certains animaux sont plus égaux que d'autres». La caricature d'Avi Katz, devenue virale sur la toile, est vilipendée avant même d'être publiée par le Jerusalem Report. La représentation sous forme de cochons des politiciens israéliens est jugée «immonde» et «antisémite», le porc étant considéré comme un animal impur. Ébranlée par ce flot de réactions négatives, la direction du Jerusalem Report décide de ne plus publier les dessins d'Avi Katz. Viré comme un malpropre après 30 ans de collaboration régulière, il reçoit le soutien de nombreux journalistes et dessinateurs israéliens.

© Avi Katz



## IMAGES ET TEXTES ANNEXES



Le 8 février 2006, *Charlie Hebdo* reproduit une série de caricatures controversées de Mahomet parues initialement dans le journal danois *Jyllands-Posten*, qui ont valu à leurs auteurs des menaces de mort. La couverture de ce numéro spécial, confiée à **CABU**, est plus subtile qu'il n'y paraît : le dessinateur précise que ce sont bien les «intégristes» qui sont visés, pas tous les musulmans. Et ce Prophète ulcéré, Cabu prend soin de le représenter se cachant le visage. Vaines précautions : *Charlie Hebdo* reçoit des fatwas vengeresses. Des organisations musulmanes françaises déposent plainte contre ce dessin, ainsi que deux des «caricatures danoises». Le jugement du tribunal de mars 2007 fait date : «Attendu que *Charlie Hebdo* est un journal satirique (...) que nul n'est obligé d'acheter ou de lire, à la différence d'autres supports tels que des affiches exposées sur la voie publique ; attendu que toute caricature s'analyse en un portrait qui s'affranchit du bon goût pour remplir une fonction parodique (...) ; attendu que le genre littéraire de la caricature, bien que délibérément provocant, participe à ce titre à la liberté d'expression et de communication des pensées et des opinions (...) les limites admissibles de la liberté d'expression n'ont donc pas été dépassées».

Huit ans plus tard, le 7 janvier 2015, se produit la tuerie de *Charlie Hebdo*.

© Cabu

# IMAGES ET TEXTES ANNEXES

## GARE AUX RÉSEAUX SOCIAUX !

Une nouvelle forme de censure s'installe sournoisement, corrosive pour le débat civique : la pression des foules moralisatrices sur Internet. Pour la horde offensée par une opinion ou un dessin, souvent attisée par des groupes d'intérêts organisés, il ne s'agit plus seulement d'exprimer son sentiment, mais aussi de faire taire l'offenseur. Les réseaux sociaux, ces amplificateurs de colère, sont aujourd'hui plus puissants que les médias traditionnels qu'ils intimident. Et les dessins, facilement viraux sur Internet, se retrouvent en première ligne.



«Pute, tes jours sont comptés», «Fais-nous plaisir, va te pendre», «J'espère que tu vas te faire violer jusqu'à en mourir». Postés sur les réseaux sociaux, ces messages insoutenables ont été envoyés à la dessinatrice américaine **ANN TELNAES** après la publication le 23 décembre 2015 sur le site du *Washington Post* de cette caricature du sénateur Ted Cruz. Le dessin est inspiré d'une vidéo de campagne dans laquelle le candidat républicain parodiait un conte de Noël et mettait en scène ses deux petites filles. Ann Telnaes ironise sur cette instrumentalisation des enfants. Ulcérés par le dessin, les partisans de Ted Cruz déclenchent une avalanche de mails et de tweets injurieux qui déferlent sur internet. La rédaction en chef du *Washington Post* s'en émeut et retire la caricature litigieuse du site du journal, arguant que «les enfants doivent être tenus hors du débat politique». Ce qui était précisément le propos du dessin... Ann Telnaes, lauréate du Prix Pulitzer, s'inquiète publiquement du pouvoir de nuisance des réseaux sociaux.

© Ann Telnaes

Le 10 septembre 2018, le dessinateur australien **MARK KNIGHT** retrace dans le *Herald Sun* la crise de colère spectaculaire qu'a piquée Serena Williams après sa défaite à l'US Open. Mal lui en prend : sa caricature suscite un tsunami d'indignations sur toute la planète. Plus de 25'000 messages sur les réseaux sociaux. Mark Knight est taxé de sexiste et surtout de raciste. On l'accuse d'avoir dessiné Serena Williams avec «de grosses lèvres, un nez plat et large, une queue de cheval afro exagérément volumineuse et dans une posture évoquant un singe». L'éditeur du *Herald Sun* prend la défense de son dessinateur : «Il ne s'agissait pas de stigmatiser un genre ou une couleur de peau mais le comportement déplorable d'une sportive». Le Conseil de la presse australienne juge finalement que le dessin n'est pas raciste et qu'il y a un intérêt public à commenter le manque de fair-play d'une championne par une caricature dont «le ressort est forcément l'exagération et l'absurdité».

© Mark Knight

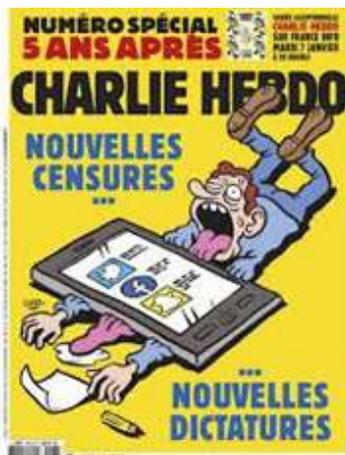


# IMAGES ET TEXTES ANNEXES

Le 16 novembre 2018, **XAVIER GORCE** ironise sur le mouvement des gilets jaunes dont les objectifs lui paraissent fumeux. Le dessinateur des *Indégivrables* propose ce dessin au *Monde* qui – le trouvant «injurieux» – refuse de le publier dans sa newsletter quotidienne. Xavier Gorce le poste alors sur son blog et les réseaux sociaux. «Ça a fait le buzz et j'ai pris une grosse vague de shitstorm», raconte-t-il. Il est accusé de se moquer des pauvres et du peuple avec ses pingouins «à la con». Il reçoit des menaces à peine voilées venant de la gauche radicale et de l'extrême-droite. Xavier Gorce déplore la montée de l'intolérance sur les réseaux sociaux : «Ça participe du climat détestable du débat public en général et de Twitter en particulier».

© Xavier Gorce

C'est pratique, cette  
auto-signalisation des  
troupeaux d'abrutis.



Le 7 janvier 2020, cinq ans après l'attentat contre *Charlie Hebdo* qui fit douze morts, **RISS**, rédacteur en chef, dénonce les nouveaux visages de la censure. Extraits de son éditorial : «Le développement des réseaux sociaux a permis de diffuser des opinions très diverses, parfois enrichissantes, mais parfois obscures, appelant à boycotter, à dénoncer, à fustiger les points de vue atypiques, non conformistes, ou simplement maladroits. Ces nouveaux censeurs, d'un clic se transforment en prophètes de leur propre religion, et lancent des fatwas contre des blasphémateurs qui s'ignorent. Il y a trente ou quarante ans, on appelait ça le «politiquement correct», et cela consistait à combattre le racisme, la misogynie ou l'homophobie, ce qui en soi était plutôt logique et évident. Aujourd'hui, le politiquement correct nous impose des orthographes genrées, nous déconseille d'employer des mots supposés dérangeants, nous demande de ne plus manger ceci ou de ne plus fumer cela. (...) La gauche anglo-saxonne a inventé le politiquement correct pour faire oublier son renoncement à lutter contre les injustices sociales. La lutte des classes, trop marxiste à ses yeux, a été remplacée par la lutte des genres, des races, des minorités, des sous-minorités et des micro-minorités. La division de la société n'est plus horizontale, entre des classes sociales privilégiées qui dominent les plus faibles, elle est désormais verticale, entre des catégories de genres et d'identités. La gauche qui se croit progressiste est alors devenue obsédée par les races, les couleurs de peau, les cheveux lisses ou crépus. Qui l'eût cru?»

© Riss

Le 16 octobre 2021, à l'instar de **GLEZ**, des dessinateurs du monde entier ont rendu hommage à Samuel Paty, assassiné un an auparavant. Paty donnait un cours d'éducation civique dans un collège de la banlieue parisienne. Pour faire réfléchir ses élèves sur la portée et les limites de la liberté d'expression, le 6 octobre 2020, il recourt à deux dessins de *Charlie Hebdo*, dont un représente Mahomet dénudé. Le prof avertit ses élèves musulmans qu'ils pourraient être choqués, et autorise cinq d'entre eux à quitter momentanément la classe. Le lendemain soir, pour justifier une sanction disciplinaire dont elle est l'objet, une élève de 13 ans raconte à son père qu'elle a eu un conflit avec son prof à propos d'une image scandaleuse du Prophète. Or elle n'était pas présente au cours et n'a pas vu les caricatures, elle en a simplement entendu parler. Sans rien vérifier, le père accuse Samuel Paty d'avoir montré en classe la «photo d'un homme nu en disant c'est le Prophète». Alimentée par toutes sortes de rumeurs délirantes, une campagne de menaces et de haine démarre sur les réseaux sociaux. Elle aboutit à l'assassinat de Samuel Paty, décapité en pleine rue par un jeune islamiste. Ou quand la légèreté des réseaux sociaux rencontre la brutalité du terrorisme.

© Glez



# IMAGES ET TEXTES ANNEXES

## GARE AUX RÉDACTIONS FRILEUSES !

En juin 2019, l'emblématique *New York Times* renonce à tout dessin de presse après la publication d'une caricature, reprise d'un magazine portugais, et dénoncée comme antisémite. Chappatte, dessinateur maison du journal depuis 20 ans, réagit dans un essai sur son site web, qui rencontre un écho mondial. «Vient-on d'inventer l'autocensure préventive?», s'interroge-t-il. Deux ans plus tard, dans le berceau de la liberté d'expression, le journal *Le Monde* s'excuse publiquement suite à l'émoi causé par un dessin de Xavier Gorce, entraînant le départ du dessinateur. La presse troque-t-elle le courage éditorial contre le principe de précaution?



Jusqu'à 2019, les éditions internationales du *New York Times* publiaient six dessins de presse par semaine : un original de Heng, caricaturiste de Singapour, et deux de Chappatte, ainsi que trois dessins repris de la presse internationale via des agences d'illustrations. Fin avril 2019, le journal choisit de publier cette caricature du Portugais **ANTÓNIO**, initialement parue dans l'hebdomadaire *Expresso* de Lisbonne. Une polémique explose, alimentée par des médias de droite comme *Fox News* et *Breitbart*, et relayée par les fils Trump et Netanyahu : le dessin est dénoncé comme antisémite. Le *New York Times* regrette, s'excuse, annonce renoncer aux dessins d'agence, et un mois plus tard, franchit une étape de plus en supprimant les contrats de ses dessinateurs maison. Sans aucun débat sur le sens ou le contexte du dessin incriminé, et sans donner la parole à son auteur, qui conteste toute interprétation antisémite. Parce qu'un dessin de presse a posé problème, le *New York Times* renonce ainsi au genre dans son ensemble.

© António

# IMAGES ET TEXTES ANNEXES



Le 10 juin 2019, **PATRICK CHAPPATTE** poste sur son site un texte intitulé *The end of political cartoons at The New York Times*, dénonçant la ligne symbolique franchie par le grand quotidien américain, celle de l'autocensure préventive. «Lorsque la pression politique rencontre le politiquement correct, lorsque les intimidations des lobbyistes s'allient à l'outrage moral des réseaux sociaux, la liberté d'expression périclète», affirme le dessinateur. Cet essai, republié en une du journal *Le Temps*, donne lieu à des centaines d'articles et d'interviews dans la presse mondiale et suscite de nombreux dessins en solidarité de la part de confrères internationaux. Chappatte prolonge la réflexion par une conférence TED (mise en ligne en septembre 2019) et un livre, *This is the end – The Last Cartoons from The New York Times*, publié en Europe et aux États-Unis (Globe Cartoon & Interlink Publishing). Le texte de Chappatte a aussi servi de fil conducteur à la présente exposition. Le Genevois collabore désormais avec un autre journal américain, le *Boston Globe*, qui a fait le choix d'ouvrir davantage ses pages au dessin éditorial.

© Patrick Chappatte

Les manchots de **XAVIER GORCE** commentent l'actualité depuis 2005 pour *Le Monde*, avec un franc parler qui soulève parfois la banquise de grosses vagues. En janvier 2021, la question de l'inceste agite la France, suscitée par le livre *La Familia grande* qui accuse le célèbre politologue Olivier Duhamel. La newsletter du *Monde* diffuse alors à ses abonnés ce dessin de Gorce, vite dénoncé par des internautes et certains journalistes à l'interne comme «transphobe et insensible pour les victimes». Quelques heures plus tard, la directrice de la rédaction s'excuse publiquement en reprenant à son compte cette interprétation : «Le dessin peut en effet être lu comme une relativisation de la gravité des faits d'inceste, en des termes déplacés vis-à-vis des victimes et des personnes transgenres». Désavoué, Xavier Gorce démissionne en déclarant que «la liberté ne se négocie pas». Dans la foulée, il publie l'essai *Raison et déraison* (collection Tracts, Gallimard) où il dénonce les glissements de notre société livrée à l'indignation émotionnelle. Ses pingouins ont trouvé refuge dans l'hebdomadaire *Le Point*.

© Xavier Gorce



# IMAGES ET TEXTES ANNEXES

## GARE À L'(AUTO)CENSURE

**Comment les dessins sont choisis? Qui décide de les publier? Y a-t-il des sujets tabous? Des dessins scandaleux? Réponses de six dessinatrices et dessinateurs de Suisses romande. Exemples à l'appui, ils retracent leurs expériences de conflits, de censure et... d'autocensure.**

**LEITER** est un précurseur. Au début des années 1970, il inaugure en Suisse le dessin politique mordant et sans concession. Il s'en prend aux vaches sacrées de la Confédération : l'armée, les banques, le Conseil fédéral. Entre 1973 et 2005, Leiter dessine pour des quotidiens, de *La Suisse* au *Monde* en passant par *24 Heures* ou le *Tages Anzeiger*, pour de nombreux magazines et pour la presse de gauche. Le plus souvent, la collaboration est brève. Les dessins de Leiter dérangent et beaucoup de rédacteurs en chef finissent par les recaler sous divers prétextes : «trop noirs», «trop absconds», «inadaptés à la nouvelle maquette». À plusieurs reprises, Leiter est sèchement censuré. «J'ai eu beaucoup de refus», dit-il aujourd'hui, «mais se battre, c'est aussi l'intérêt de ce travail». Il ne joue pas au martyr pour autant : «Mes petits ennuis n'ont rien à voir avec ce qu'endurent les dessinateurs qui risquent chaque jour leur liberté ou leur vie».



En 1975, Leiter livre à *L'Illustré* une caricature de Kurt Furgler. Le dessin, qui lui avait pourtant été commandé, est censuré. Motif invoqué : «Dessiner un Conseiller fédéral avec une tête de mort, c'est vraiment insultant», déclare publiquement le rédacteur en chef de *L'Illustré*. Finalement, la sulfureuse caricature est publiée en couverture du journal satirique *La Tuile*. Le Conseiller fédéral s'en offusque, paraît-il. À l'époque, en pleine guerre froide, il ne faut pas grand-chose pour qu'un dessin politique soit déclaré irrévérencieux. «Aujourd'hui, ironise Leiter, les politiciens sont tout fiers d'exhiber une caricature d'eux-mêmes dans leur bureau... Ça n'est pas très bon signe, ça signifie que le dessin a perdu de sa force».



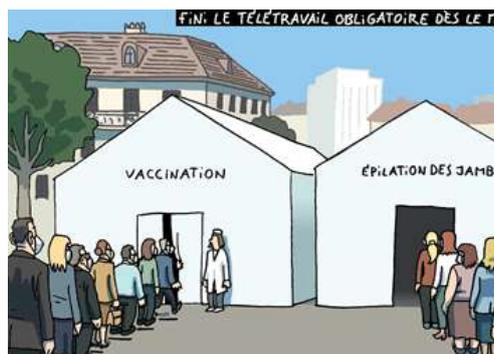
Dans une série de dessins parus dans *Le Monde* entre 1998 et 2005, Leiter dépeint l'univers glacial des grandes entreprises. Pour représenter les managers, il abandonne le noir et blanc contrasté des années 1970 et adopte un dégradé de gris qui souligne l'anonymat. Car les temps ont changé : «Avant, le pouvoir avait un visage, il était incarné par des hommes et des sociétés clairement identifiables. Mais il est devenu occulte et insaisissable», constate Leiter. La tâche du dessinateur politique ne s'en trouve pas facilitée, ses cibles sont plus floues. Et son ironie acide n'est pas toujours en phase avec le climat néo-libéral du 21e siècle naissant. En 2005, Leiter finit, de guerre lasse, par délaisser le dessin de presse pour le dessin artistique et la peinture.

# IMAGES ET TEXTES ANNEXES

En 30 ans de dessins de presse, **HERRMANN** est devenu, dit-il, un «technicien de la liberté d'expression». Au *Courrier* puis à la *Tribune de Genève*, il a largement usé de cette liberté quitte à faire, parfois, de grosses vagues. Mais avec le temps, Herrmann a compris que l'humour est une relation : «On fait un gag avec quelqu'un, il faut donc veiller à la manière dont l'autre va le recevoir». Contrairement à ce que clament volontiers ses confrères de la presse satirique, Herrmann voit des limites à la liberté d'expression. Il n'hésite pas à dire qu'il pratique l'autocensure. En 2019, cette franchise lui a valu un clash avec Raphaël Enthoven, philosophe mondain, qui, lors d'une conférence publique à Paris, s'est autorisé à tourner Herrmann en bourrique.



A la cérémonie d'ouverture des J.O. d'Atlanta, le monde entier est ému par l'ancien boxeur Mohammed Ali, souffrant de Parkinson, qui allume avec peine la vasque olympique. Dans la *Tribune de Genève* du 22 juillet 1996, Herrmann ironise. Son dessin, avalisé par la rédaction en chef, déclenche une tempête de protestations : 400 lettres de lecteurs indignés. «C'est immonde... répugnant...scandaleux». 23 ans après, Herrmann regrette son dessin : «Il enfreint toutes les règles : on ne se moque pas d'un malade, qui plus est, noir, ni d'un prince déchu du sport».



Aujourd'hui, Herrmann est confronté à d'autres affres : comment mettre en scène les femmes à l'heure de la parité triomphante? Dans la *Tribune de Genève* du 14 mai 2021, il illustre avec une pointe d'ironie le retour à la vie normale grâce à la vaccination. Son trait d'humour passe mal. «Une bonne cinquantaine de lectrices, surtout des jeunes, m'ont accusé de sexisme», déplore Herrmann. «Certaines m'ont même reproché de n'avoir placé aucun mâle dans la file d'attente de droite !» Autre quiproquo : récemment, une institution lui commande un dessin sur le télétravail. Herrmann dessine une femme penchée sur son clavier d'ordinateur. Le dessin est refusé. Motif : la travailleuse à distance est attablée dans... une cuisine, un décor beaucoup trop «généré» aux yeux de la commanditaire. Herrmann doit donc déménager son personnage féminin dans le salon.

© Herrmann

# IMAGES ET TEXTES ANNEXES



Comment un journal satirique, à vocation provocatrice, démêle-t-il la question compliquée de l'autocensure ?

En 2009, après des décennies passées au quotidien *Le Matin*, **BARRIGUE** lance *Vigousse*, qui se veut le fer de lance en Suisse de la liberté de ton. «Choquer, provoquer, déranger, sont nos maîtres-mots», explique Barrigue. «A mes yeux, la prudence, c'est se tirer une balle dans le pied».

Le 5 février 2010, Barrigue publie sans hésiter la caricature de Micheline Calmy-Rey que lui propose **COCO**, une dessinatrice savoyarde qui a fait ses premières armes à *Vigousse* avant de devenir la star féminine de *Charlie Hebdo* – et aujourd'hui la dessinatrice attitrée de *Libération*. «C'était un vrai bonheur de publier ce dessin», se souvient Barrigue. «Bien sûr, Micheline Calmy-Rey n'était pas à son avantage mais cette caricature était justifiée par l'actualité». Ce n'est pas l'avis de nombreux lecteurs, ni du *Matin Dimanche* qui relève que «jamais les dessinateurs suisses n'avaient osé pareille transgression».

© Coco



*Vigousse* répond à ses détracteurs par une pirouette : présentant ses «excuses à Madame la Conseillère fédérale, injustement victime d'une caricature malencontreuse, ciblée sur sa seule et auguste personne», le journal publie le 19 février 2010 un dessin de **GUZNAG** dévoilant les fesses de tout le Conseil fédéral !

© Guznag

## IMAGES ET TEXTES ANNEXES



**PITCH** débute en 2006 dans le dessin de presse. Il fait ses dents sur un blog politique avant de collaborer à *Arc-Hebdo*, puis à *Vigousse* et *La Torche 2.0*, une application satirique sur smartphone. Il navigue donc allégrement entre la presse tout public et des médias spécifiquement satiriques.

En automne 2010, Pitch prend connaissance des réformes que l'UDC veut appliquer à l'école primaire. Elle préconise notamment de durcir la discipline à l'école et de placer les « *polyhandicapés* » et les « *élèves les moins doués* » dans des classes spéciales. Pitch décide de réagir. « *J'ai choisi de faire un dessin aussi con et tendancieux que les affiches de l'UDC et de répondre à la provoc par la provoc.* » La caricature est publiée le 12 novembre 2010 dans *Vigousse*. Pitch réussit son coup : Oskar Freysinger réagit au quart de tour et dépose une plainte pénale. Celle-ci est classée par le procureur vaudois qui estime que dans un journal satirique, l'information « *ne peut être prise au sérieux* ». Dans son ordonnance, le procureur laisse entendre que son opinion aurait été différente si la plainte avait visé un journal tout public. Au final, Pitch est sauvé par le gong de la satire.



Après le néonazisme, le racisme, le sexisme et le spécisme, le vaccino-scepticisme semble être devenu le sujet qui fâche. Ce dessin signé Pitch, publié en couverture de *Vigousse* le 3 septembre 2021, a rendu furibards les lecteurs antivax du magazine satirique. Plusieurs se sont désabonnés illico. La rédaction a tiré les leçons de cette nouvelle vague de protestations : tout en restant clairement pro-vaccin, elle a décidé de prendre un peu de recul et de tempérer ses « ardeurs militantes ». Une forme d'autocensure également pratiquée par les deux seuls dessinateurs vaccino-sceptiques du magazine, qui s'abstiennent d'afficher leurs convictions dans *Vigousse*.

© Pitch

# IMAGES ET TEXTES ANNEXES

Le regretté **MIX & REMIX**, disparu en décembre 2016, était un virtuose du deuxième degré et de l'humour grinçant. Étonnamment, ses dessins ne lui ont jamais valu de gros ennuis. « Mon seul problème à *L'Hebdo*, c'est que je ne suis jamais censuré ! », déclarait-il en 2011. « Peut-être que je m'autocensure un peu, mais c'est rare. Cela dit, je ne fais jamais de la provocation pour de la provocation, je ne suis pas agressif avec les personnes ».



En 2006, suite à la publication controversée de caricatures de Mahomet dans la presse danoise, Mix & Remix prend position : « Je ne dessinerai pas le prophète car je ne veux pas me retrouver avec une fatwa », déclare-t-il. « En cas de danger, l'autocensure est inévitable ». Sa manière de naviguer entre les mines : ce dessin paru dans *L'Hebdo* le 31 mai 2006.

© Mix & Remix, dessin paru le 31 mai 2006 dans *L'Hebdo*.

ELLES DOIVENT ARRIVER VIERGES AU MARIAGE  
**LA VIE DES JEUNES MUSULMANES**



En 2008, Mix & Remix propose ce dessin assez gonflé au journal satirique *Siné Hebdo*, qui habituellement ne fait pas dans la dentelle. Mais surprise : Siné, le patron, refuse. Il s'en expliquera plus tard : « Je regretterai toute ma vie de ne pas avoir osé publier ce dessin hilarant par crainte de me farcir un nouveau procès ». Finalement, c'est le monde à l'envers : *L'Hebdo*, magazine tout public, fait paraître le 3 juin 2008 un dessin provocateur qui était initialement destiné à un journal satirique !

© Mix & Remix

# IMAGES ET TEXTES ANNEXES

1941

2018



**BÉNÉDICTE** est l'une des très rares dessinatrices de la presse romande. Elle fait ses débuts au magazine *Saturne* puis se lance dans le dessin satirique avec l'aide de Mix & Remix. Elle collabore à *Vigousse* et, parallèlement, au quotidien *Le Courrier* avant d'être la dessinatrice principale de *24 Heures*. Bénédicte passe donc, elle aussi allégrement, de la presse satirique aux journaux tout public.

Au printemps 2018, à Gaza, des snipers israéliens abattent sciemment des manifestants palestiniens. Choquée, Bénédicte propose ce dessin à *Vigousse* qui le publie sans discussion le 18 mai 2018. Plus tard, le dessin est exposé publiquement à Lausanne par des militants pro palestiniennes. La CICAD, organisation luttant contre l'antisémitisme, dénonce la caricature comme « antisémite », parce qu'« elle tire un parallèle entre la Shoah et le conflit israélo-palestinien ». Interpellée, la Municipalité de Lausanne rétorque que « la liberté de caricaturer, même si elle peut déranger, voire choquer, fait partie de la liberté d'expression » et constate qu'on « n'enfreint manifestement pas l'article 261 bis condamnant l'incitation à la haine raciale ». Le rédacteur en chef de *Vigousse*, Stéphane Babey, n'est pas aussi catégorique. Face à la CICAD, il reconnaît que la caricature de Bénédicte est « plus que maladroite » et qu'elle n'aurait pas dû être publiée dans *Vigousse*. Il s'engage même, la CICAD le relève, « à être plus attentif concernant ce genre d'amalgame à l'avenir ».

© Bénédicte, dessin paru le 18 mai 2018 dans *Vigousse*.



Autre problème lancinant : la représentation des personnes de couleur dans le dessin de presse. A ses débuts au *Courrier*, Bénédicte devait se montrer prudente. Lorsqu'il s'agissait de dessiner des dealers, bien que la plupart d'entre eux soient Africains, il n'était pas question de les « noircir » dans le journal de la gauche genevoise. Ce dessin, paru en septembre 2012 dans *Le Courrier*, montre donc un dealer « neutre » auquel quelques traits de plume donnent un petit peu de couleur.

© Bénédicte, dessin paru en septembre 2012 dans *Le Courrier*.

Avec le temps, Bénédicte a réalisé que les seules personnes de couleur qu'elle dessinait dans *24 Heures* étaient des dealers ou des requérants d'asile. Elle décide donc de corriger le tir et de glisser dans ses dessins quelques personnages ordinaires à la peau foncée, tel ce quidam consultant son téléphone sur un quai de gare. « C'est la politique des quotas appliquée au dessin de presse », s'amuse-t-elle.

© Bénédicte, dessin paru en janvier 2019 dans *24 Heures*.



DÉBAT À GENÈVE SUR LES FUTURS ROBOTS TUEURS



Quand il s'agissait de représenter un Noir en situation de victime – comme sur ce dessin paru dans *Vigousse* en avril 2015 –, Bénédicte se sentait libre d'indiquer clairement la couleur de l'homme pourchassé par la police.

© Bénédicte, dessin paru en avril 2015 dans *Vigousse*.